

Dessin du géographe N°36 : Trois aquarelles de Simon Estrangin*.

La question de la composition d'un croquis est capitale, *a fortiori* en géographie où les vertus interprétatives d'un dessin semblent découler des places relatives accordées aux éléments par le discours graphique. Où sont, où apparaissent les choses par rapport aux autres, et par rapport au cadre ?



J'ai choisi ici trois aquarelles à la composition similaire, cependant, pour évacuer cette question. Les trois ont été réalisées sur le terrain en deux ou trois heures : la première dans le froid d'un hiver grenoblois (*figure 1*, 2008),



la deuxième contre un vent dément qui, descendu des monts Cangshan passait par Dali pour tomber sur le lac Erhai (*figure 2*, 2010 : Yunnan, Chine),



et la troisième sur un pont, non loin de Futaleufú (*figure 3*, 2012: province de Palena, Chili méridional, région des lacs), dans la lumière crue de la Patagonie chilienne.

Il est en effet utile de préciser ces localisations dans la mesure où ces petits tableaux ne présentent aucun élément déterminant pour les identifier. Je me méfie du pittoresque. Ce n'est pas le sujet.

Celui-ci est dans le premier cas un contraste simultanément entre le vert bileux du gazon hivernal – bien entretenu entre les rails du tramway – et le pardessus rouge d'un passant. Rayon de lumière dans une journée maussade.

Il s'agit ensuite de cette masse imposante et pourtant éthérée des montagnes chinoises dans le contre-jour. Forme sombre ou lumineuse ? Monochrome ou irisée ?

Enfin, ce bleu si savoureux des rivières de Patagonie.

Dans les trois cas : une vibration lumineuse. C'est un lieu commun que de signaler cette variation qualitative de la lumière selon les lieux. Elle s'accompagne de changements radicaux de palette, en fonction de l'altitude, de la latitude, de la végétation, de l'urbanisme, des tenues vestimentaires etc. Ainsi, même tendus vers l'abstraction, ou du moins avec une forte épure figurative, certains tableaux par leurs résonances de couleurs rendent compte d'un milieu, d'une région.

J'avais promis de céder l'aquarelle de Futaleufú à la famille chez qui nous logions. Nous passions nos journées à discuter autour d'un maté, à pêcher le saumon sauvage dans les coudes tortueux du rio, à cuisiner. J'étais revenu un jour avec cette aquarelle qui avait suscité une émotion vive et inattendue. Il est pour moi difficile, encore, de la déchiffrer. Je crois que dans ce bleu -qui organise tout le tableau- réside un peu du sens de l'existence à Futaleufú. Peut-être est-ce une simple projection et dans cette couleur est-ce plutôt un des sens de mon voyage, et de mon passage là-bas, qu'il faut lire. Quoiqu'il en soit, notre être au monde me semble ici en jeu. Notre géographicit  ?

Je ne sais pas trop à quoi, et était-ce comme voyageur, peintre ou géographe, mais j'avais l'impression d'être arrivé à quelque chose. Il était hors de question de me séparer de cette aquarelle.

J'ai du en faire une deuxième.

Simon Estrangin,
décembre 2012

* Simon Estrangin est agrégé de géographie. Il enseigne à La Réunion.